

Un festival

comme les autres ?

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 67

MENSUEL

JUIN 1975

PRIX : 0,80 F

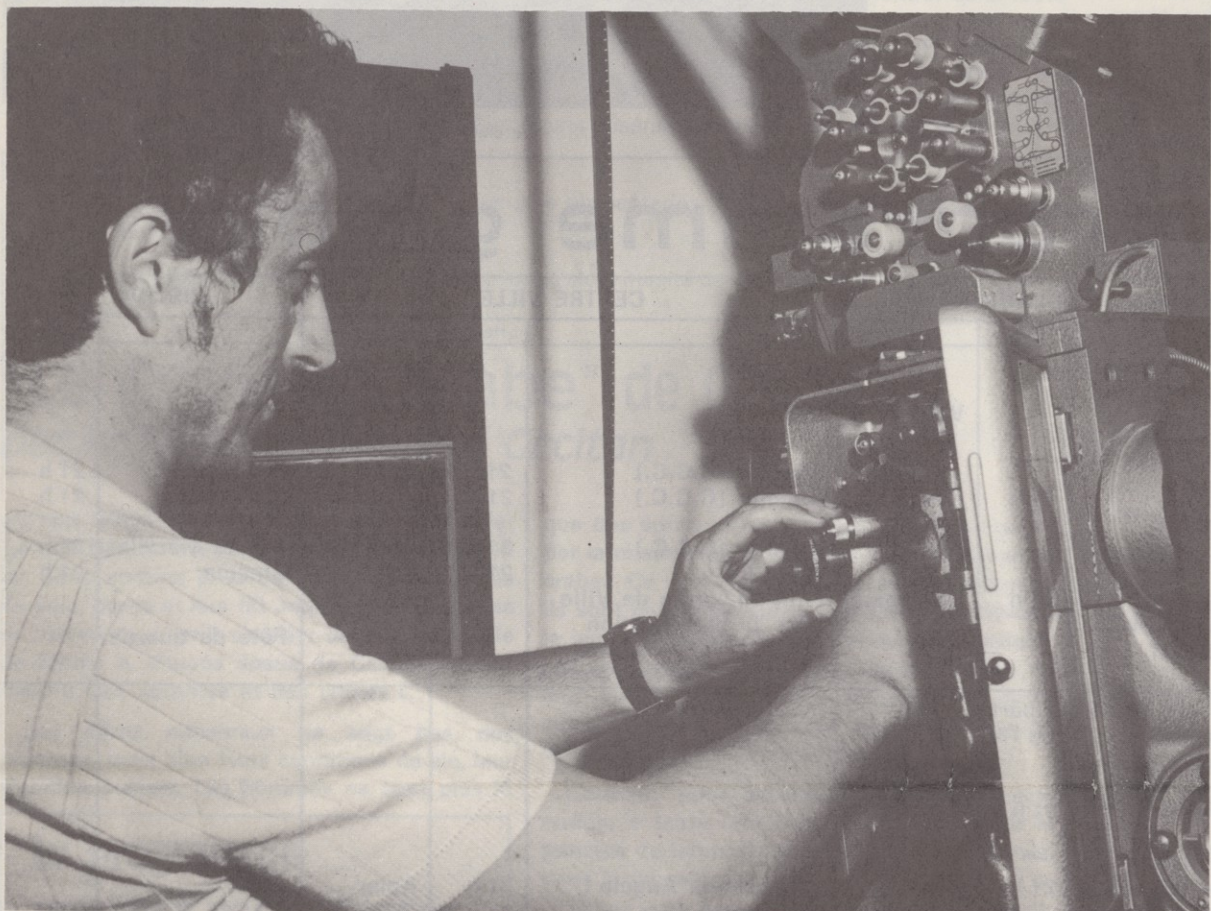


Photo Jo Génovèse

Rançon de l'aliénation de la production-distribution aux capitaux et modèles américains, la saison cinématographique s'achève dans la débâcle artistique, sous le raz-de-marée de « porno-frites, westerns spaghettis, karaté-soja et autres dessins animés-cocas » du cinéma de consommation courante et de son alibi, le cinéma d'appellation contrôlée, qui a l'art de noyer le poisson dans les eaux troubles des parlottes, émois et autres états d'âme métaphysico-lyriques de la petite bourgeoisie.

Avant les vacances, il faut arriver à faire des économies sans rien sacrifier, alors au lieu d'aller dans les salles de cinéma à plus de 10 F la place, venez donc faire un tour au festival du film de Grenoble, à la Maison de la Culture, du mardi 24 au dimanche 29 juin. Les places sont à 5 F pour les adhérents de la Maison de la Culture et 7 F pour les non-adhérents. Comme il y a au moins quatre programmes par jour pendant six jours, vous voyez tout de suite l'avantage de prendre un abonnement (adhérents 30 F, non-adhérents 60 F).

Une autre planète ?

Je vous préviens, pour le néophyte, le touriste, le badaud, ou plus simplement pour celui qui met les pieds pour la première fois dans un festival de cinéma, la première impression n'est pas forcément favorable ! C'est d'abord, le sentiment désagréable de débarquer au beau milieu d'une autre planète, habitée de gens étranges, qui ont l'air de tous se connaître et qui ne font pas attention à nous, trop occupés qu'ils sont par un insatiable appétit de pellicule qui les enferme entre 8 et 10 h par jour dans le noir où se déroule l'office rituel qui les absorbe totalement. Entre chaque messe cinématographique, la foule des pratiquants se déverse bruyamment dans les halls et s'étire sans gêne dans les lieux publics, remâchant inlassablement ses commentaires sur les plats qu'elle vient de consommer. L'impression est d'autant plus agaçante qu'on n'a pas soi-même participé à ces agapes. L'air supérieur de certains gros mangeurs, la mine songeuse de quelques autres et l'indolence du plus grand nombre, contrastant avec la précipitation de quelques affaires dont on ne comprend pas l'agitation, ajoute de la méfiance à la première hésitation. C'est à ce moment là, dans l'indifférence générale, qu'il faut se jeter à l'eau : réclamez un programme, prenez un billet pour la prochaine séance et suivez le mouvement. Vous comprendrez alors très vite que, derrière les apparences vraies ou fausses, il se passe tout de même quelque chose qui vous concerne aussi.

(suite page 7)

De l'animation des places

à la "Ville en Fête"

L'animation des places entreprise chaque été depuis 1971 et dénommée maintenant « Ville en fête » est-elle une opération de routine ou, au contraire, un projet assez fort pour se renouveler et ouvrir ainsi de nouvelles perspectives ? Rappelons quelques étapes.

La proposition primitive fut de programmer gratuitement quelques manifestations culturelles sur deux places du centre ville afin d'en élargir l'audience habituelle, d'atteindre peut-être un nouveau public. Puis la « Ville en fête » se déroula simultanément sur deux quartiers, le centre ville et un quartier périphérique qui fut d'abord Teisseire, puis Berriat et, cette année, Saint-Laurent et Mistral.

Aujourd'hui la « Ville en fête » est connue de la population, son déroulement technique est rôdé, mais elle doit résoudre deux séries de problèmes : les exigences du plein air quant aux manifestations programmées et la liaison avec les projets de fête des quartiers. Il est clair que le plein air écarte certains modes d'expression, que le libre accès mélange dans le public badauds et perturbateurs éventuels. Cette situation présente un surcroît de difficultés et demande aux interprètes, aux techniciens plus de patience, plus de caractère. Et puis l'offre correspond-elle à la demande des animateurs, à l'attente de la population ? Enfin on est d'autant plus attaché à une fête qu'on la prépare soi-même. Mais faut-il écarter d'emblée des propositions qui surprennent, voire même choquent ? Sûrement pas.

Nous proposons que la « Ville en fête » soit le lieu de confrontation des projets entrepris par la population et des œuvres proposées par des équipes de créateurs et d'interprètes. Son ambition est d'intégrer dans le même projet, la participation – fut-elle modeste – du plus grand nombre d'habitants possible et les œuvres, même déconcertantes, des créateurs d'aujourd'hui.

Jean CLEMANCEY,
Conseiller municipal de Grenoble.



D'après la maquette de l'affiche de Pierre Chevière

La ville en fête - La ville en fête

Dans les vieux quartiers

Cette année, la Maison pour Tous Saint-Laurent prendra une part très active à l'animation de la « Ville en Fête », du 13 au 30 juin. Pourquoi ?

Parce que la fête ne peut pas être vécue lorsque l'on est seulement spectateur. Aussi, nous avons voulu tenter l'expérience d'une fête par les habitants, pour les habitants.

Deux thèmes essentiels devraient se dégager des manifestations : la vie dans les vieux quartiers et l'immigration.

Pendant quinze jours, les groupes de quartiers et professionnels coordonneront leurs actions. Ces groupes ont été choisis essentiellement pour la participation qu'ils pourront susciter, et l'animation des places et des rues.

Après une suite de prestations et d'interventions sur l'ensemble des vieux quartiers, on se retrouvera tous - enfants, jeunes et moins jeunes - pendant deux jours dans la rue Saint-Laurent qui sera piétonne pour l'occasion.

Cette rue Saint-Laurent qui sera animée par tous les groupes; sketches et musiques se succéderont; un grand carnaval en musique devrait clore cette quinzaine dans les vieux quartiers, quinzaine qui aura été préparée pendant plus de dix mois.

Le programme détaillé

Vendredi 13 et samedi 14 juin :
CIRQUE MORALLES dans le cadre de la fête des Trois Quartiers organisée par la M.J.C. des Allobroges : animation enfants, parade et représentation.

Mercredi 18 juin :
« DJEBELLE » par le Théâtre-Action bien connu des enfants des vieux quartiers.

Une parade préparera la soirée.

LE MUR D'IMAGES :

Un groupe de la Maison pour Tous produira tous les soirs, en permanence, le mur d'images sur l'immigration.

Deux groupes d'étude en Algérie et en Italie ont été organisés pour approfondir le problème posé.

Mardi 24 et vendredi 27 :

Les groupes animeront ce mur d'images par des sketches, musique, théâtre d'ombres.

Samedi 21 après-midi :

FETE AU JARDIN DE VILLE ; atelier ; manège ancien ; parades ; animations par les groupes d'enfants de Saint-Laurent, Notre-Dame et du Centre Ville avec le « Charivari monstre » et le « Théâtre à Bretelles ».

Samedi 21 en soirée :

SOIREE MAGHREBINE animée par le groupe Assifa et différents groupes de théâtre et de musique du quartier.

Dimanche 22 :

Animation au Jardin de Ville : « LE DOCTEUR MABUSE » par le « Charivari monstre ».

Mercredi 25 :

« DE L'AUTRE COTE DE LA BARRIERE ». Pour la troisième année, les jeunes de Saint-Laurent s'exprimeront (sketches, musique, variétés).

Vendredi 26 :

« LE DOCTEUR MABUSE » par le « Charivari monstre » aux Casemates, et le Laboratorio A.T.R. (Laboratoire d'Animation Théâtrale pour les Enfants) de Florence et

ses marionnettes géantes, qui assure également un tour de chant et l'animation des rues et des places.

Samedi 28 :

SOIREE ITALIENNE animée par le Laboratorio A.T.R. Le C.A.S.I., Centre d'Animation Sociale Italienne de Bruxelles présentera sa pièce sur l'immigration.

Samedi 28 et dimanche 29 :

RUE SAINT-LAURENT PIETONNE :

« Tous dans la rue Saint-Laurent ». On retrouvera le manège du Charivari et, un peu partout, les groupes d'enfants, jeunes, immigrés ; le Théâtre à Bretelles, le Laboratorio A.T.R., le C.A.S.I., le Charivari, etc. joueront, danseront, chanteront.

Dimanche 29 :

GRANDE PARADE sous forme de jeux dramatiques dans les quartiers.

Le final sera un grand carnaval en musique dans la rue Saint-Laurent. Restaurants et artisans seront aussi présents dans la rue.

Dimanche soir :

BAL SUR LA PLACE XAVIER-JOUVIN. Nous n'avons pas présenté le groupe « Habitants des vieux quartiers », mais nous espérons qu'il sera présent tout au long de la « Ville en Fête ».



« Le charivari monstre »

Le programme global

DATES	ALLOBROGES / ST-LAURENT		CENTRE VILLE		MISTRAL		
	Heures	Lieux	Heures	Lieux	Heures	Lieux	
JUIN							
Ve 13							
Sa 14	Fête des 3 quartiers		Vinoy				
Di 15							
Ma 17							
Me 18	21 h	Casemates	Cinéma (C.C.C.) Cinéma (C.C.C.)	21 h 21 h	Agier Agier	Cinéma G. Servat	21 h 21 h
Je 19							
Ve 20			Cinéma (C.C.C.) Jazz-Club	21 h 21 h	St-André Agier	Cirque Moralles Cinéma	21 h 21 h
Sa 21	21 h	Casemates	Fête du Jardin de Ville avec la participation du Charivari Monstre et du Théâtre à Bretelles			Fête du quartier	
Di 22							
Lu 23		à partir de 18 h					
Ma 24	21 h	Casemates	Animation de rue, avec la participation du Charivari Monstre et du Théâtre à Bretelle Anim. Mur d'Images (thème : les vieux quartiers)				
Me 25	21 h	X.-Jouvin	Soirée jeunes "de l'autre côté de la barrière"	21 h	Agier		
Je 26	21 h	Casemates	Le Charivari Monstre				
Ve 27	21 h	Casemates	Anim. Mur d'Images (thème : l'immigration)	21 h	Agier		
Sa 28	21 h	Casemates	Animation de rue Soirée italienne, avec le laboratorio A.T.R. Carnaval et Bal	21 h	St-André		
Di 29				17 h	Jardin de Ville		
			Festival de musique maghrébine organisé par l'A.D.C.F.A.				
JUILLET							
Ma 1			Cinéma (C.C.C.)	21 h	St-André		
Me 2			"Histoire de chanter"	21 h	Agier		
Je 3			Flamenco	21 h	Agier		
Ve 4			Cinéma (M.C.)	21 h	St-André		
Sa 5			Groupe jeunes Villeneuve	16 h	Jardin de Ville		
			Groupe tunisien	21 h	Agier		
Ma 8			Cinéma (M.C.)	21 h	St-André		
Me 9			Ensemble Instrumental	21 h	Agier		
Je 10			Cinéma (M.C.)	21 h	Agier		
Ve 11			Pop'Music (MASAL)	21 h	Kiosque Jardin de Ville		
Sa 12			"Les Mille et une nuits"	21 h	Agier		
			par le T.P.M.				
Di 13			Folk (PADYGROS)	16 h	St-André		
			Bal	21 h	St-André		



« Le charivari monstre »

Photos X

GARDEN
CENTER

RECORD II

TOUT POUR LE JARDIN

GRAINES - PLANTS - PLANTES
ENGRAIS - TERREAUX - PRODUITS

D'ENTRETIEN - PETITS MATERIELS

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE

GÉRANT : Mr COYNEL
horticulteur
PARKING RECORD II
38 600 Fontaine 96 59 56

PENSEZ A FLEURIR VOS BALCONS ET MASSIFS

GRAND CHOIX DE GÉRANIUMS LIERRE ET ZONAL

PLANTES A MASSIFS (pétunias, bégonias)

DETRAZ-CUIR

SPECIALISTE

Cuir, Daim

Peau retournée

à vos mesures

27 PLACE SI-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fautin Lalour, tél 962423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

La ville en fête - La ville en fête

Au centre ville

"Oh! Pauvre Angelo"

Adaptation du Théâtre de la Falaise
d'après la Parlerie de Ruzante

L'auteur Andréo Béalco dit Ruzante (le paysan) est né à Padoue en 1502. Auteur et acteur de plusieurs pièces, il utilisa le dialogue padouan non pour caricaturer le paysan et se moquer de lui, mais par souci de réalisme.

SES PIÈCES : « La fiorina », « L'anticonitana », « La piavona », « La vaccaria », « Duo dialogue en lingua rustica ».

Alors que n'existaient pas encore de troupes professionnelles, il forma un groupe d'acteurs qui présenta régulièrement ses comédies paysannes dans les maisons nobles de Venise.

Avec le personnage de Ruzante présent dans toutes ses pièces, il entendait montrer dans toute sa vérité et sa trivialité aussi la condition misérable des paysans : faim, disettes, massacres, humiliations nées de la guerre.

Ruzante revient de guerre fort mal en point. Il vient chercher sa femme Bétia qui, pendant son absence, s'est installée à la ville avec un soldat moins misérable. Malgré tous ses efforts, sa misère fait qu'il est vaincu d'avance.

Dans ses personnages comme dans ses amères plaisanteries, Ruzante enclot tout le sarcasme que lui inspire l'histoire.

Le genre comique acquiert un fond tragique jusqu'alors inusité dans les farces.

"Le Cycle du Crabe" de G. Cousin par le Théâtre Populaire Occitan

Cette pièce de l'auteur grenoblois Gabriel Cousin, qu'il n'est plus besoin de présenter ici, porte comme sous-titre « Les aventures de Ze-Luis, Maria et leur fils João, fuyant la famine du sertão pour venir s'enliser dans le bidonville de Recife », d'après Josué de Castro, notamment « Des hommes et des crabes ».

Les héros principaux ne sont pas des hommes, mais bien leurs conditions de vie, leur situation sociale. Les hommes ne sont plus là

que des survivants anonymes, broyés et noyés par la misère qui les transforme eux-mêmes en crabes. Ce sont les conditions de vie auxquelles ils sont contraints qui, en permanence, mènent le jeu et déterminent leurs réactions. Et quand, par un sursaut ou une prise de conscience de leur état, ils tentent d'y échapper en participant à une révolte, c'est encore leur action collective qui est le « héros ».

L'auteur, pour concourir à dégager cette notion, a tenté une construction basée sur le principe du leitmotiv. A la fois dans les scènes, dans le langage, et exprimant :

1° La faim, la sécheresse, l'injustice, la précarité de la vie représentées par :

- la fuite du sertão ;
- l'accueil des réfugiés au bidonville ;
- la nostalgie du retour au sertão ;
- l'utilisation d'images de nourritures dans le parler populaire, sorte de comparaison poétique alimentaire (fait typique au nord-est du Brésil).

2° La danse et le chant.

- traduits par des rythmes suggérant la tentative des hommes (dans les veillées, pendant la pêche au crabe) d'échapper à leur condition par le rêve et une sensualité exacerbée par la faim (fait psychologique).

3° L'espoir de changer de vie

- de ne pas accepter l'enlèvement, au début à leur arrivée au bidonville.

4° La pêche des crabes dans le marais.

- par laquelle est suggérée la lente dégradation des hommes qui pourrissent en vivant dans ce lieu.

5° Les récits.

- avec les chants et les danses que les habitants se donnent entre eux et seul véhicule de leur culture : l'expérience de leur vie.

Le programme

présenté par le Centre
Culturel Cinématographique

Hommage à Gérard Philipe

Mardi 17 juin, à 21 h, place d'Agier :
FANFAN LA TULIPE de Christian Jaque et
René Wheeler, (1951), noir et blanc. - le héros
populaire -

Mercredi 18 juin, à 21 h, place d'Agier :
LES GRANDES MANŒUVRES de René Clair
(1955), couleurs. - la belle époque -

Jeudi 19 juin, à 21 h, place Saint-André :
LA FIEVRE MONTE A EL PAO de Luis Buñuel
(1959), noir et blanc. - l'oppression politique -

* * *

Mardi 1^{er} juillet, à 21 h, place Saint-André :
VIE PRIVEE de Louis Malle (1961), couleurs,
avec Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni.

Nous présenterons plus en détails les autres
spectacles et animations du centre ville dans
notre journal de juillet.

A la Cité Mistral-Drac

Mistral Drac - H.L.M. - 5000 habitants -
2500 de moins de vingt ans - comme on
dit : « un quartier populaire ». Mais aussi un
quartier qui ressent durement la dégradation
de la situation économique.

Une fête ? Pourquoi pas ? Mais la ville en
fête, c'est 17 millions d'anciens francs dépensés
sur Grenoble en un mois de programmation.

Dans ce contexte, nous sommes d'accord
pour accueillir des spectacles de la ville en
fête dans la mesure où le coût de l'opération
ne représente pas une provocation pour les
habitants. (La moitié des familles prépare ac-
tuellement la grève des loyers.)

La participation à l'opération « Ville en Fête »
est pour nous l'occasion de ne pas privilégier un
mode culturel au détriment d'un autre (coha-
bitations de cinq nationalités différentes), de
rester dans un cadre populaire (langage lié au
vécu des gens, participation du public), de
lutter contre l'influence des mass-media (ma-
trassage aliénant des vedettes, etc.).

Durant cette semaine de programmation,
nous avons donc tenté de sortir des proposi-
tions habituelles du système commercial.

En principe :

- Mardi 17 juin, 21 h : « LE SEL DE LA
TERRE » de Habert J. Biberman, film qui évoque
les problèmes politiques, sociaux et syndicaux,
connu pour la richesse de son contenu et sa
valeur cinématographique.

- Mercredi 18 juin : GILLES SERVAT, chan-
teur, viendra à partir de 17 h sur le quartier
parler de son travail. En soirée, récital.



Gilles Servat

Photo Claude Delorme

- Jeudi 19 juin, 21 h : LE CIRQUE MO-
RALLES qui s'inscrit dans le cadre des cirques
traditionnels et des baladins.

- Vendredi 20 juin, 21 h : « LE PIGEON », de
Mario Monicelli. Film, comédie divertissante.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU CENTRE SOCIO-CULTUREL MISTRAL-DRAC.

Le programme du cirque Moralles

MUSIQUE

« Place au Cirque » : spectacle présenté par
Mme MUGICA.

CAROLE, la petite écuyère.

Grâce, souplesse avec MARITZA

Ils nous viennent tous droit de l'Ouest avec
leurs fouets et lassos les RUCLY JHON.

Christian MUGICA en équilibre sur ses chai-
ses instables.

Au trapèze, la talentueuse ANNABELLE

Les MARBULY, clowns parodistes.

Les petites reines, CAROLE et SYLVIE.

Du rire, de l'émotion avec les ALVANOS fu-
nambules burlesques.

Dans la tradition du Cirque, PARADE FINALE
AVEC TOUTE LA TROUPE.



« Le cycle du crabe »

Photo X

9%

plan d'épargne logement du CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

un placement simple, souple,
exonéré d'impôt
avec possibilité de prêt
au taux de 6%



MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

arts plastiques

jusqu'au 15

jean-claude
vignes

peintures et dessins

jusqu'au 15

photographie
chorégraphie

photos de guy delahaye

cinéma

samedi 7 à 18 h 15

samedi 21 à 18 h

dimanche 22 à 11 h 15

deux festivals

(film sur le festival
du court-métrage 74)

entrée libre

du mardi 24 au dimanche 29

festival
international du
court-métrage et
du long métrage
documentaire

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F
abonnements :
adhérents : 30 F - non-adhérents : 60 F

danse

dimanche 1^{er}
de 15 h à 19 h (grande salle)

journée
« porte ouverte »

avec les ballets blaska

entrée libre

mardi 3 à 14 h 30,
mer. 4, ven. 6 à 20 h 45,
jeudi 5 à 19 h 30 (grande salle)

les ballets
félix blaska (création)

chorégraphies : félix blaska
musique : stravinsky, berio, alsina
avec les musiciens du quatuor
« puissance 4 »
et jazz avec le groupe « eye ball »
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F
adhérents de moins de 21 ans : 8 F

divers

jusqu'au 15

la pêche

rivière - lac - mer

exposition

mercredi 4 à 20 h 45
(petite salle)

pourquoi
un droit de la mer

débat avec j.p. beurier, directeur
de l'institut de droit et d'économie
de la mer de brest

entrée libre

littérature

du mardi 10
au vendredi 13 à 20 h 45

semaine
de la poésie

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

musique

vendredi 13 à 20 h 45
(grande salle)

concert
beethoven

avec l'orchestre de grenoble - direction :
stéphane cardon - solistes : trio patrice,
frédérique et renaud fontanarosa

ouverture d'egmont - triple concerto pour
piano, violon, violoncelle - 3^e symphonie

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F
jeunes adhérents de moins de 21 ans : 8 F

soirées musicales de sainte-marie-d'en-haut

mercredi 4
à 21 h

(au musée dauphinois)

ensemble
instrumental
de grenoble

ensemble vocal à cœur joie
(direction : francine bessac)

solistes : georges tessier, violon
francine bessac, soprano

direction : stéphane cardon
œuvres de mozart, holstein, bach

vendredi 6 à 21 h

soirée ravel

bernadette rehak, piano
mariko tajima, violon
marc latarjet, violoncelle

la ville en fête

du 13 juin au 15 juillet

spectacles
et animations
sur les places

vieux quartiers - centre ville
quartier mistral

voir calendrier spécial

mardi 10 à 21 h

les menestriers

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F
jeunes adhérents de moins de 21 ans : 8 F

mardi 17 à 21 h

cuarteto cedron

sciences sociales

vendredi 6 à 20 h 45
(petite salle)

développement
urbain et
logement social

débat - entrée libre

JUIN
1975



vie de la maison

mardi 3 à 18 h 30,
samedi 7 à 17 h

relais
information

Pourquoi Beethoven? La poésie chantée

A propos du concert du 13 juin où sont programmées trois œuvres de Beethoven, Jean-Marie Morel a posé aux responsables de l'orchestre de Grenoble la question : Pourquoi programmer un concert Beethoven? Jean Laisné, délégué général du centre musical et lyrique y répond.

J'ai d'abord été tenté de répondre à la question par une boutade : pourquoi programmer Beethoven ? et pourquoi pas ! Ce n'est pas de la mauvaise musique, que je sache (point de vue esthétique); un concert Beethoven coûte moins cher qu'un concert Ravel, par exemple (point de vue pratique) et le public ira avec le même plaisir que moi (point de vue politique). On pourrait s'en tenir là.

Car c'est ce raisonnement, juste dans ses grandes lignes, qui a été à la base de tant de malentendus autour de la musique de Beethoven. Beethoven est un symbole aux faces multiples : symbole d'un classicisme humain, sommet d'une musique à la fois populaire et savante, expression prototype de l'art musical occidental, il est aussi devenu, à la suite de péripéties peu glorieuses, le symbole des programmes faciles et démagogiques qui remplissent les caisses des organisateurs de concerts et ce, sans effort d'imagination. Et c'est sur ce point que porte la question de J.M. Morel.

Pauvre Beethoven ! Dès qu'on avance son nom pour un programme symphonique, il y a toujours quelqu'un pour dire « Encore lui ! on le sait par cœur ». Sa musique aura toujours eu un destin singulier. Car nous sommes finalement bien loin des vrais problèmes qu'elle nous pose encore.

Pour des raisons multiples qui relèvent plus de la sociologie et de l'histoire que de la musique, la vie des associations symphoniques françaises n'a pas toujours été exemplaire. Leur mission est pourtant de perpétuer la tradition et d'en assurer l'évolution. Cette responsabilité a souvent pris le visage d'une routine désastreuse à laquelle on a associé certains compositeurs, dont Beethoven.

Aujourd'hui, il nous faut briser ce cadre fallacieux pour revenir aux réalités de la musique et du concert. D'abord, ne passons pas d'un extrême à l'autre, de la routine à la doctrine sectaire : Beethoven ne saurait être exclu des programmes symphoniques. Ensuite, il est indispensable qu'un orchestre joue ce répertoire qui est le répertoire de base et une école de style et de technique irremplaçable, car bien jouer une symphonie de Beethoven a toujours été difficile, particulièrement pour les orchestres français qui n'ont pas hérité des traditions des orchestres allemands. A ces difficultés, il faut ajouter aujourd'hui la connaissance par tous les mélomanes de références qui mettent les interprètes dans une situation inconfortable. On pourrait dire qu'aujourd'hui il est courageux de jouer Beethoven et salutaire d'affronter ces œuvres dont la qualité musicale reste inégalée. Là est le secret de la résistance à l'usure de ces symphonies et la réponse à la question : c'est de la très belle musique. »

Au programme de ce concert donc : l'ouverture d'Egmont, le trio pour piano, violon, violoncelle et la 3^e symphonie.

Les solistes : le trio Patrice, Renaud et Frédérique Fontanarosa

Patrice, Frédérique et Renaud Fontanarosa : trois frères et sœur (Patrice, violon, Renaud, violoncelle et Frédérique, piano) ont fait leurs études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où ils ont obtenu individuellement leur premier prix d'instrument et celui d'ensemble instrumental dans la classe de Pierre Pasquier. Ils travaillent depuis avec le Maître Joseph Calvet. Ce « trio » se forme naturellement et connaît sa première apparition publique sous l'égide du comité France-Amérique en 1961. Lauréats de nombreux concours internationaux, ils se produisent en solistes, en sonate piano-violon, piano-violoncelle, duo violon-violoncelle, tant en France que dans plusieurs pays étrangers. Ces manifestations dans de nombreux concerts leur valent d'être distingués par le « Grand Prix des Festivals Européens ». Le Trio Fontanarosa enregistre désormais sous le label Decca.



Patrice, Renaud et Frédérique Fontanarosa

Photo X

La Semaine de la Poésie 75 aura pour thème la poésie chantée. A côté de professionnels, comme Francisco Montaner ou Jean-Louis Caillat, nous accueillerons un groupe d'amateurs qui chante « a capella » et qui joue du violon, de la guitare, de l'épinette et des percussions.

Jean-Louis Caillat, auteur-compositeur, vient de Nice. Francisco Montaner, lui, avait conquis il y a quelques années à la Maison de la Culture, tout un public, lors d'une soirée entièrement consacrée à l'Espagne.

Jean Guy Barkan (dont nous recevons juste la confirmation au moment de mettre sous presse) est Lyonnais. Il chante notamment Jean Richepin sur des musiques de lui-même ou du groupe de cinq musiciens qui l'accompagnent.

Au programme :

mardi 10 : Jean-Louis Caillat ; mercredi 11 : Folklore traditionnel français ; jeudi 12 : Jean-Guy Barkan ; vendredi 13 : Francisco Montaner.

Francisco Montaner :

“Les chants des hommes

plus beaux qu'eux-mêmes”

D'origine Catalane, fils de réfugiés politiques de la guerre d'Espagne, Francisco Montaner chante depuis près de 15 ans.

Le récital qu'il nous présentera vendredi 13 juin sera interprété pour la plus grande partie en français et pour les poètes hispaniques, en espagnol.

Qui inscrit-il à son répertoire ? Nazim Hikmet, Rafaël Alberti, Pablo Neruda, Louis Aragon, Paul Eluard, Federico Garcia-Lorca..., tous ceux qui chantent les souffrances des hommes, l'amour, l'espoir, la liberté.

Pourquoi chante-t-il ? Il le dit, en citant N. Hikmet : « Les chants des hommes sont plus beaux qu'eux-mêmes ».

Francisco Montaner s'accompagne à la guitare. A ses côtés, deux musiciens : le violoncelle Denis Grenat et le guitariste Nino Gema, également compositeur.



Francisco Montaner

Photo Michel Adda

Jean-Louis Caillat :

“Des hommes dans ma voix”

Jean-Louis Caillat chante depuis plusieurs années. En 1969, il est finaliste de la Fine Fleur de la Chanson. En 1971, il présente un récital L. Aragon ; il participe aussi à un spectacle « La rue », dans la troupe des Mulets. Parallèlement, il fait de nombreuses animations dans les écoles.

Mais, s'il est interprète, il est aussi auteur-compositeur. Et là, n'est-il pas plus simple de le laisser parler lui-même :

Des hommes en cascades s'engouffrent dans
ma voix
Et leurs chansons résonnent au plus profond de moi
Elles ont le goût de l'eau, de la pierre et du givre
Elles ont un goût de pluie sur le carreau du vivre...

... Ainsi je dis la terre et parle de vos mains.
Et je dis les récoltes, à qui va le bon grain
Si je dis la marée, je dirai le pêcheur
Les mailles du filet, le gain du mareyeur.

Et je dirai le temps passé sur les machines
Et les humiliations, les colères qu'on réprime

Les vies vécues par d'autres les fleurs
d'adolescence
Gâchées par les chronos qui donnent la cadence.

Ainsi dirait cet âge, cette saison aride
Qui grave sur mon front l'empreinte de ses rides
Ainsi diraient ceux-là qui affichent le soir
Au mur des Fédérés les couleurs de l'espoir.

Vous qui n'avez de temps que celui de vous battre
Pour cueillir le printemps des luttes opiniâtres
Vous qui savez les larmes autant qu'être vous dure
Comment vous chanterai-je autrement qu'au futur !



TRES GRANDE DIFFUSION DE COSTUMES

PILOTAZ

manufacture de vêtements

290 f 320 f 350 f 390 f

390 f 420 f 450 f 490 f

à Grenoble 68 av. Jean Perrot

entrée libre

Chambéry 26 rue ste barbe / 140 rue du Margéraz

Lyon 14 quai Général Sarrail

Les Maisons de la Culture : ouvrons le dossier

Aujourd'hui, lorsqu'on demande à des gens ce qu'ils attendent de l'action culturelle, que la question s'adresse à des animateurs, des éducateurs ou à des groupes de base, habitants d'un quartier, travailleurs d'une entreprise, etc., les réponses convergent : il ressort clairement qu'ils ne se contentent plus de regarder et qu'il y a un besoin réel d'expression, de réalisation. Cette exigence de pratique, de « faire » plus que de « contempler » est actuellement une donnée essentielle de la vie culturelle. Nous pensons d'ailleurs qu'elle ne s'oppose pas à la demande de diffusion mais qu'elle la prolonge naturellement : c'est la découverte d'expressions autres qui suscite le besoin de trouver sa propre expression. C'est pourquoi la création, et la diffusion qui la supporte, auront toujours à notre avis, leur rôle de référence, de renvoi à une culture. Mais cela ne suffit pas.

Quelles sont les demandes nouvelles et comment la Maison de la Culture peut-elle répondre à l'évolution des besoins ?

Nous tentons de le faire par des pratiques diversifiées tenant compte de la spécificité des groupes et de leur attente.

Parmi nos modes d'intervention, il en est trois qui nous paraissent actuellement pouvoir créer un lien vivant entre l'action de création et de diffusion de la Maison de la Culture, et les besoins du développement culturel de la cité.

Avant de parler plus précisément de ces modes d'action, il faut souligner une chose : compte tenu de son rayonnement géographique et de la diversité du corps social, la Maison de la Culture ne peut pas avoir un contact direct avec l'ensemble de la population. C'est pourquoi, dès sa création, la Maison de la Culture de Grenoble a choisi de privilégier dans ses relations avec la population la liaison avec les collectivités et elle a favorisé la constitution de relais. Ceux-ci peuvent être une représentation de la collectivité structurée (exemple : élus des Comités d'entreprise - représentants d'unions de quartier) ou moins structurée (exemple : individuels bénévoles

L'évolution des besoins

agissant dans leur milieu, enseignants dans leur établissement). Dans tous les cas, leur fonction est double : exprimer les besoins d'une part, d'autre part démultiplier l'action de la Maison de la Culture et développer les initiatives au sein de leur groupe.

Sur ces bases, nous développons notre action dans trois directions :

● **Une fonction diffuse d'aide technique** : Du fait de ses moyens, des compétences qu'elle rassemble et de son système concret de relations, la Maison de la Culture est sollicitée sous des formes très diverses. Chaque animateur peut apporter informations, conseils, prêt de matériel, aide technique, etc. De ce fait, au delà de la programmation qu'il fait lui-même, il se trouve informé, voire impliqué dans la plupart des activités de sa discipline. Il y a là un mode d'insertion dans la vie culturelle locale qui est beaucoup plus large et divers que ce qui découle des initiatives de la seule Maison de la Culture. Cette capacité de réponse à des demandes de toutes sortes nous paraît être pour la Maison de la Culture la forme première et indispensable de rapport avec la cité.

● **L'initiation à l'expression et à la formation des relais** : Les difficultés d'expression et la conscience qu'on en a sont un des obstacles majeurs au développement personnel et à l'insertion sociale et professionnelle. Les inégalités sont flagrantes et les classes les plus défavorisées sur le plan économique le sont aussi sur le plan de la faculté d'expression.

Ce problème nous semble être à la clé de tout développement culturel individuel ou collectif.

C'est pourquoi, depuis plusieurs années, la Maison de la Culture, et en particulier l'animateur littéraire, organise des ateliers d'expression orale et écrite, destinés en priorité aux relais et aux travailleurs des entreprises. Par petits groupes de 15 personnes, à raison

d'une séance d'environ deux heures par semaine pendant trois mois, ces ateliers permettent, au travers d'exercices pratiques, d'acquérir des bases techniques (respiration - attitude), de développer l'écoute et l'observation, de préciser le vocabulaire (descriptions), de réveiller l'imagination (exercices écrits, improvisations orales sur un mot ou un thème). Ces ateliers touchent environ 150 personnes chaque année. Il ressort des bilans qu'elles en font elles-mêmes que la plupart ont vaincu les difficultés techniques et redécouvert le goût et la possibilité d'une expression personnelle. Pour certaines, ce travail débouche sur une véritable création et nous publions leurs textes dans les cahiers de « Poésie parmi nous ».

L'initiation à l'expression peut aussi viser à l'acquisition de techniques plus précises. C'est ainsi que nous formons à la lecture à voix haute des animateurs de groupes, des bibliothécaires, des éducateurs. De même, dans le domaine musical, depuis le printemps 1974, des stages périodiques d'initiation et de perfectionnement à la flûte à bec ont été organisés. Ils ont touché chacun une soixantaine de personnes, éducateurs, animateurs - en poste ou potentiels - se trouvant à des niveaux très divers de formation musicale, ne pouvant envisager de suivre l'enseignement d'un Conservatoire et souhaitant néanmoins posséder pour leur action une pratique suffisante de cet instrument. Leur demande de formation rejoint donc concrètement l'objectif de la Maison de la Culture d'aider les relais dans leur propre action culturelle. Ce ne sont là que des exemples et nous nous efforçons de développer ce type d'activité dans tous les secteurs de la Maison.

● **La réalisation au service de l'expression d'une population** : L'animation culturelle n'est pas séparable des préoccupations économiques, sociales, philosophiques. A partir

de la connaissance que nous acquérons peu à peu des collectivités, nous pouvons nourrir leurs réflexions, leurs débats, en présentant des réalisations dont le contenu témoigne d'une réalité qui les concerne particulièrement ou peut enrichir leur approche de cette réalité. Chaque fois que cela est possible, nous lions cette diffusion à une présence effective du créateur. C'est ainsi que nous avons présenté en décentralisation dans des collectivités rurales un cycle de films québécois traitant en particulier des problèmes de transplantation et d'évolution de la population rurale en milieu urbain. Et plus récemment nous avons contribué au financement d'un film « Histoire de Paul » sur la folie et son traitement. Nous l'avons ensuite présenté à la Maison de la Culture et dans des collectivités socio-médicales.

Très vite d'ailleurs ce type de diffusion suscite chez les groupes le désir de passer eux-mêmes à la réalisation pour s'exprimer directement. A plusieurs reprises, la Maison de la Culture a pu apporter une aide technique à de telles initiatives en collaborant par exemple, avec des éducateurs, un groupe de jeunes d'un quartier périphérique, des travailleurs immigrés. Il nous semble nécessaire maintenant de dépasser ce rôle de soutien et tout en le poursuivant là où il nous est demandé, de pouvoir réaliser directement, non à la place des groupes, mais en liaison étroite avec eux, pour réinsérer l'activité de création dans le processus d'animation culturelle.

Bien sûr, ces pratiques d'animation ne sont que des réponses du moment. Elles doivent rester pragmatiques et évoluer avec les besoins. Elles ne valent que pour autant qu'elles contribuent concrètement à résoudre les problèmes vécus par les collectivités dans leur propre démarche culturelle. A cette condition nous pensons qu'elles constituent pour la Maison de la Culture des possibilités réelles « d'échanges profonds et durables » avec la population.

C.T.

Nos comptes 1974

RECETTES

	BUDGET	REALISATION
COTISATIONS ET ABONNEMENTS	130 000	149 346
RECETTES MANIFESTATIONS	1 268 200	1 362 722
Théâtre, Musique, Danse,		
Variétés, Lyriques	1 168 200	1 263 703
Cinéma	50 000	56 293
Conférences, Divers	25 000	37 091
Expositions	25 000	5 635
RECETTES ACTIVITES DIVERSES	80 000	69 348
BAR-RESTAURANT	700 000	725 854
SUBVENTIONS D'EXPLOITATION	5 341 800	5 346 400
Ministère des Affaires Culturelles	2 610 000	2 610 000
Ville de Grenoble	2 190 000	2 190 000
Département	420 000	420 000
Communes Département	8 500	9 300
Subventions spéciales Municipales	113 300	117 100
PRODUITS ACCESSOIRES	150 000	226 609
	7 670 000	7 880 279
		Déficit 12 211
		7 892 490

DEPENSES

	BUDGET	REALISATION
IMPOTS, TAXES	200 000	208 293
ASSURANCES	130 000	165 466
SALAIRES, TRAITEMENTS, CHARGES SOCIALES ..	3 131 000	3 317 090
Personnel Permanent et Vacataires	2 244 000	2 370 182
Honoraires	20 000	23 550
Charges Sociales et Connexes	867 000	923 358
ENTRETIEN	245 000	254 000
BAR-RESTAURANT	700 000	724 223
FRAIS DE FONCTIONNEMENT	260 000	274 861
FRAIS D'ADMINISTRATION	250 000	256 956
dont Amortissements	30 000	43 658
FORMATION	40 000	21 800
FRAIS D'EXPLOITATION	2 714 000	2 668 839
Théâtre, Musique, Danse,		
Variétés, Lyriques	1 674 000	1 719 689
Animation, Conférences	370 000	253 003
Cinéma	40 000	43 901
Services de Prêt, Garderie	75 000	76 289
Expositions	90 000	88 645
Droits d'Auteurs	70 000	85 639
Transports Spectateurs	120 000	140 092
Déplacements, Réceptions	35 000	24 398
Information	240 000	237 183
TOTAL	7 670 000	7 892 490

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON

LA PROVIDENCE

■ 2 magasins ■
2, rue Thiers
succ^e 18, Grande Rue
GRENOBLE

La NUMISMATIQUE : un PLACEMENT
POUVANT ALLER DE 30 à 300 %

Expert en Numismatique

J. MALLET



3 Quai Créqui - ACHAT et
VENTE de monnaies
ouvert de
10h30 à 12h30
et 17h à 19h30

Expertise gratuite de toutes collections

Partez avec **jsf**

16, rue Docteur-Mazet
38000 GRENOBLE
Tél. : 44-36-39/44-06-83

vous n'en reviez pas...

De découvrir le monde pour si peu !

Circuits :		Séjours :	
AFGHANISTAN :	21 jours 4 300 F	CORSE :	7 jours 680 F
AFRIQUE DU SUD :	24 jours 4 600 F	ESPAGNE :	14 jours 520 F
COLOMBIE-EQUATEUR :	29 jours 4 950 F	GRECE :	14 jours 1 410 F
EGYPTE :	15 jours 2 170 F	JORDANIE :	15 jours 2 090 F
EUROPE DE L'EST :	22 jours 2 580 F	MAROC :	15 jours 850 F
ETATS-UNIS :	23 jours 3 500 F	SENEGAL :	14 jours 2 500 F
GRECE :	15 jours 1 595 F	TUNISIE :	14 jours 1 340 F
MAROC :	15 jours 1 830 F	TUROUQUE :	14 jours 1 510 F
MEXIQUE :	15 jours 3 750 F		
ROUMANIE :	15 jours 1 300 F		

Etc... **Tout est possible !**

licence A 804

cinéma

Festival du court métrage

(suite de la page une)

court métrage et long métrage documentaire

Que se passe-t-il en général dans un festival de cinéma ? et dans celui-ci en particulier ? et surtout cette année ? En général, un festival c'est l'exposition d'une sélection internationale de la production cinématographique récente qui attire les spécialistes (comme tous les salons spécialisés) c'est-à-dire ceux qui ont fait les films, ceux qui doivent en parler (les journalistes), les vendeurs (producteurs), les acheteurs (distributeurs) et la masse plus ou moins intéressée des « consommateurs ». A Grenoble, la manifestation a ceci de particulier qu'elle est consacrée aux films de court-métrage, c'est-à-dire, selon le législateur, d'une durée inférieure à 58 minutes. Cette année, le festival accueillera aussi des longs-métrages documentaires ce qui lui confère sans doute un avantage par rapport à ses concurrents directs : Oberhausen (R.F.A., début mai) et Cracovie (Pologne, début juin).

En effet, Grenoble présentait jusqu'ici une autre particularité, celle de n'intéresser que médiocrement les acheteurs. L'ouverture au long métrage documentaire devrait ranimer leur intérêt.

Après plusieurs années de lamentations sur la situation du court métrage, le festival a pris cette année les moyens de guérir le malade en changeant tout simplement son traitement. Rien ne servait en effet de poursuivre des soins de la peau alors que les stigmates qui apparaissaient sur son épiderme n'étaient pas la maladie elle-même mais seulement les effets les plus visibles d'un mal plus profond. Il fallait lui donner des béquilles et surtout changer d'air.

Cette année donc, le festival va soutenir le court métrage par le long métrage documentaire. Ensuite, il va lui donner une bouffée d'air pur en l'envoyant à la campagne. Contrairement aux autres années, les films ne vont pas retourner illico presto dans leurs boîtes sur leurs étagères, mais le Festival va faire tout son possible pour que les films soient effectivement diffusés. Plutôt qu'aux commerçants défaillants, on s'adressera à d'autres distributeurs diffuseurs : les télévisions, les fédérations de ciné-clubs, etc. et parmi les films qui ne seront pas achetés, on donnera une chance à une dizaine d'œuvres dont on tentera la diffusion à la fois dans la région Rhône-Alpes et dans diverses manifestations parisiennes.

Aux quatre coins du monde

Tout ça ne dit pas en quoi le festival nous concerne tous ? Eh bien, justement, il ne peut pas nous être indifférent dans la mesure où il rassemble des films produits aux quatre coins du monde dans une perspective différente de celle du marché traditionnel et qui témoignent soit de la réalité économique et sociale du pays, soit de la réalité artistique de leur production cinématographique. Des films comme « La dernière tombe à Dim Bazza » sur l'incroyable situation de l'apartheid en Afrique du Sud ; « Companero presidente », entretien d'un intérêt historique entre Debray et Allende ; « Ces étudiants inquiets » qui montre comment le cinéma soviétique interprète la contestation étudiante en Europe de l'Ouest et aux U.S.A. ; « Beauty Knowes no pain », film américain sur le fonctionnement de l'entreprise qui fabrique des majorettes ; « Les enfants du gouvernement », où des femmes revendiquent un statut de mère célibataire mineure ; « Terrain à vendre », petit film de fiction montrant comment les citadins en mal de maison de campagne aliènent le patrimoine agricole accélérant plus ou moins consciemment la prolétarianisation des paysans ; « Les immigrants », excellent documentaire suédois sur l'immigration en Europe ; « Sim parélé », sur la représentation de l'histoire du peuple haïtien par son folklore, ses danses, son théâtre, ses chansons et sa poésie ; « Ouverture des routes sur Truon Son », reportage sur un des aspects de résistance du peuple nord-vietnamien. Autant de films présentés au Festival de l'an dernier qui mettent en scène le monde contemporain. Des films qui s'adressent à la sensibilité et à la raison. Des films qui améliorent notre connaissance de la réalité et qui nous aident à participer à sa transformation.

Diffusion - formation - expression - création

A Grenoble, comme partout, il y a d'un côté des cinémas, des ciné-clubs, des cinéastes amateurs. De l'autre, des collectivités de quartier, d'Université, de mouvement d'éducation populaire ou de groupes sociaux (immigrés, femmes, etc.) qui cherchent des films correspondants aux nécessités de leur action sociale et culturelle et qui ne les trouvent ni dans la distribution commerciale, ni dans la diffusion non commerciale. Ces films existent pourtant (je les ai rencontrés) ; ils sont souvent produits et diffusés dans les circuits dits parallèles. Ces films, on peut les voir, entre autres, au festival de Grenoble. Ce qui peut donner l'envie de les montrer à d'autres ou le goût d'essayer et d'apprendre à en faire d'autres. Et c'est comme ça que s'enclanche un processus de diffusion-formation-expression-crédation. C'est un peu ce à quoi on assiste à Grenoble depuis deux ans. Ce mouvement va s'amplifiant, au point que désormais la plupart des groupes qui élaborent des actions d'animation cinématographique ne séparent plus, ni n'autonomisent les différentes pratiques. Le festival a le mérite d'accélérer cette prise de conscience et de favoriser le développement de ce mouvement.

Lieu d'exposition et de confrontation des œuvres les plus diverses provenant de plusieurs dizaines de pays, le festival doit marquer cette année, plus nettement que par le passé son ouverture à la production des pays du tiers monde. Il veut être aussi lieu de débats. Quatre thèmes sont d'ores et déjà retenus. Ils seront introduits par des exposés de personnalités choisies pour leurs connaissances et leur travail sur le sujet. D'abord, deux grandes préoccupations de la profession : « Cinéma et publicité », en raison des difficultés de financement de la production, de nombreux cinéastes réalisent des films où la finalité publicitaire l'emporte souvent sur le projet artistique. « Documentaire ou fiction » ? Lorsque le cinéaste veut traiter tel ou tel problème à l'écran, doit-il filmer la réalité brute ou passer par la fiction pour la représenter ? Ensuite, deux thèmes sur les cinémas du tiers-monde : « La libération culturelle du cinéma afro-arabe » et « les mouvements pour un nouveau cinéma dans les pays du tiers-monde ».

Le fait que le festival ne soit pas « éclaté » comme par le passé permettra aux Grenoblois de le suivre en soirée et en fin de semaine. Cette année, une expérience sera tentée si le temps le permet : le samedi 28 juin en soirée, le festival se transportera place Saint-André, pour une projection en plein air dans le cadre de « La ville en fête ». L'Opération « post-festival » qui consiste à décentraliser certains films dans les collectivités socio-culturelles du département en présence des réalisateurs sera déplacée pour des raisons évidentes d'efficacité à la rentrée prochaine. Elle sera le prélude à la diffusion sur la région Rhône-Alpes des films primés, non achetés par les distributeurs commerciaux qui devrait s'établir sur toute l'année.

Cette action de diffusion, liée aux activités de formation (stages-ateliers) et aux projets locaux de création va donner toute sa signification à ce festival enfin devenu un maillon important d'une action culturelle cinématographique régionale permanente.

A T

"Notre-Dame de Paris" au Festival de Vizille

Transplanter du parvis de Notre-Dame de Paris aux marches du Château de Vizille le drame de Victor Hugo, c'est la tâche à laquelle s'est employée Louis Beyler.

Le Festival de Vizille en est à sa 3^e année d'existence et cette adaptation pour la scène d'un roman - populaire s'il en est - devrait permettre à l'équipe de Beyler de réaliser une fresque à la dimension du cadre.

Esmeralda est une danseuse : c'est Victor Hugo qui le dit ; son rôle sera donc interprété par une danseuse, Kristina Schubert. Cette artiste, qui a travaillé longtemps dans la troupe de Maurice Béjart, a été séduite par l'idée d'intégrer une chorégraphie (dont elle sera l'auteur) dans une œuvre dramatique.

Ce festival auquel participe activement un nombre important de Vizillois, regroupés dans le cadre de l'animation de la bibliothèque municipale, bénéficie de subventions de la municipalité locale, du Conseil Général de l'Isère et de l'aide technique de la Maison de la Culture de Grenoble.

Les représentations auront lieu les 13, 14, 15, 16 puis 20, 21, 22 et 23 juin à 20 h 45.

Les places seront à retirer au château de Vizille, à partir du 5 juin, de 15 h à 18 h.

arts plastiques

Un projet d'atelier créatif pour les enfants

Nous recevons du sculpteur Jacques Bonnal une proposition d'atelier créatif très libre qui pourrait être mis en œuvre dans la 2^e quinzaine de juin. D'ores et déjà tous ceux qui pourraient être intéressés par cette expérience, en particulier les animateurs de groupes d'enfants, peuvent nous écrire. Voici comment Jacques Bonnal expose sa proposition :

« En tant que sculpteur, j'ai éprouvé comme beaucoup d'autres un sentiment d'insuffisance et de désenchantement devant la fabrication d'objets d'art, d'art en soi, d'art pour soi. Ce geste de solitaire et de taciturne, ce nombre, dirait-on, j'ai cherché à l'insérer, à le véhiculer, et j'ai respiré positivement le jour où je me suis mis à travailler pour des gens qui m'ont sollicité, suscité, dérangé, et que j'espère avoir aussi dérangés non sans un peu de profit pour eux. J'ai travaillé, et je travaille actuellement pour le théâtre (Théâtre Action Grenoble, Théâtre de Bourgogne), pour l'Opéra (Pierrot Lunaire, Aix-en-Provence) et, plus généralement, pour le spectacle jusques et y compris au spectacle quotidien qui consiste à manger (table), s'asseoir (siège), fleurir, etc., nous avons fait bon ménage et bonne route.

Aujourd'hui, allant plus loin, j'aimerais au lieu de « faire pour », « faire avec », c'est-à-dire non seulement mettre en présence pour leur grand bien, des produits d'expression souvent lointains, souvent étrangers, mais les fabriquer ensemble. C'est-à-dire que se marient, et si possible harmonieusement, pour un temps naturellement limité, non seulement les choses à dire et les choses à faire, mais les gens qui les disent aussi, et les gens à qui on les dit. Mélange d'expression : comédien-éducateur-musicien. Mélange des tâches : réalisateur-technicien-sculpteur. Mélange des temps : conception, réception, exécution. Ceci, pas du tout dans une perspective d'empiètement réciproque ou de pied dans le plat, mais au contraire, d'une certaine modification, perméabilité et d'un certain sourire.

Ce que nous pourrions faire : avec des planches ou des chutes de planches de la Maison de la Culture.

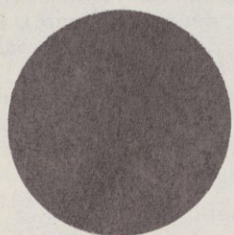
- 1) découper une famille de personnages ; 2) les assembler ; 3) les peindre, les affubler ; 4) les faire se mouvoir ; 5) les faire parler ; 6) les accompagner en musique et en danse, de la voix et du geste ; 7) cet argument inventé, le formuler, l'écrire ; 8) depuis cet argument, transformer les personnages ; 9) etc. !, avec, à chacun des échelons qui sont « innombrables », l'indépendance et la collaboration des gestes, le tout sans se retourner... et si de cette démarche spontanée naissent des enfants qui ont bonne mine, ce ne seront sûrement pas les moindres objets d'art. »

Bibliothèque - Prêt - vacances

Du 14 au 30 juin, les adhérents DOMICILIES dans la région grenobloise, SUR PRESENTATION D'UNE QUITTANCE DE LOYER OU DE L'E.D.F. auront la possibilité de louer six livres par carte moyennant un droit d'emprunt de 1 F et une caution de 3 F par ouvrage. Ils s'engagent à les restituer durant la première quinzaine de septembre.

GRENOBLE-PHOTO

35, AVENUE ALSACE-LORRAINE
38000 GRENOBLE - tél. (76) 44.39.59



dans le centre ville des prix, des prix... mais chez un spécialiste

camara

PIZZERIA

Chez Philippe

- ses grillades *
- ses spécialités *
- son cadre intime et campagnard *

168, COURS BERRIAT - GRENOBLE
TEL. (76) 96.33.23

Cet été, mettez vos yeux en vacances avec des lunettes de soleil à votre vue

VENEZ CONSULTER UN SPECIALISTE

OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter, Galerie de l'Arlequin
GRENOBLE — tél. 09.28.35

Les 6^{es} soirées musicales de Sainte-Marie-d'en-Haut

Ravel intime

De Bach à Holstein

Nouvel hommage à Ravel, en cette année de son centenaire, mais, cette fois, au Ravel intime et secret des œuvres de musique de chambre : Sonate pour violon et piano (1923-1927), Sonate pour violon et violoncelle (1920-1922), Trio pour piano, violon et violoncelle (1914). Sans doute, sommes-nous loin ici des fastes orchestraux de Daphnis et de la Valse, pour découvrir un art plus dépouillé, étranger à toute séduction facile, sans austérité cependant, musique d'un raffinement qui ne s'interdit pas la somptuosité, notamment dans le trio, ce pur joyau.

Les artisans de cet hommage : Mariko Tajima, violon, Bernadette Rehak, piano, Marc Latarjet, violoncelle. Si les deux derniers sont maintenant bien connus à Grenoble, en tant que solistes de l'Ensemble Instrumental, on pourra lire ci-joint que leur partenaire japonaise ne leur cède en rien pour ce qui est de la « carrière ».

Elève d'André Navarra au Conservatoire National Supérieur, Marc Latarjet obtint un premier prix de violoncelle, ainsi qu'un premier prix de Musique de Chambre (classe de Jacques Février). Il s'est déjà produit plusieurs fois dans la région, tant en concerts de sonates qu'en soliste de concertos.

Bernadette Rehak obtint, également au Conservatoire de Paris, un prix d'accompagnement dans la classe d'Henriette Pulg-Roget. Elle a aussi travaillé à l'étranger, notamment à Rome, avec Carlo Zecchi, et fut diplômée à Bucarest. Elle se spécialisa d'abord dans le piano d'accompagnement et les emplois de chef de chant, avant d'aborder la musique de chambre.

Quant à Mariko Tajima, elle a remporté un premier prix de violon et un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Paris.

Second prix au concours international de violon « Carl Flesch » à Londres, elle est également titulaire d'un prix spécial au Concours International de Musique « Georges Enesco » de Bucarest.

Elle a donné de nombreux récitals et concerts tant en Europe qu'au Japon notamment comme premier violon du quintette à cordes de Paris.

Le Cuarteto Cedron : au delà du tango argentin

Ce que Cedron et son cuarteto exécutent va bien au delà du « tango argentin ». En 1955, la chute de Péron et le retour au pouvoir de la vieille oligarchie libérale argentine ont interrompu, entre autres, l'évolution de la chanson populaire à Buenos-Aires : celle-ci se développe dans le genre populiste tout en demeurant fidèle à ses origines.

C'est à ces sources que puise Cedron. Il ne rejette aucun des apports vraiment artistiques du tango traditionnel. Parfois même il en fait une autocritique du tango, un anti-tango, tout en y ajoutant les apports de la musique moderne, mais surtout il en fait jaillir un chant ouvert à ces temps nouveaux, pleins de hasard, de difficultés, de combats et de révolutions.

En ce moment à Buenos-Aires, la chanson hésite entre le maniérisme passéiste du vieux tango et les modes d'avant-garde, stridentes et vides. On y trouve également le « protest song » qui, à la différence de ce qui se passe sous d'autres cieux, sombre ici dans une espèce de stupidité élémentaire.

Depuis des années, Cedron a choisi un chemin hérissé de difficultés. Créer une musique à partir de la poésie argentine en choisissant des textes qui, comme ceux de Raoul Gonzalez Tunon et Juan Gelman, n'utilisent pas le vers mesuré et rythmique, ni la rime attendue mais transmettent quelque chose des temps que nous vivons. Avec sa musique et son chant, Cedron ne cesse de triompher des obstacles techniques qu'une telle poésie lui oppose.

Bref, ce qu'il réussit, va beaucoup plus loin : tirer son art du passé sans s'en détacher, répondre au présent, s'y intégrer, l'apprendre et l'enseigner. C'est ainsi qu'un artiste réalise le futur.

José Guzman.



L'Ensemble Instrumental de Grenoble avec l'Ensemble vocal « A Cœur Joie »

Photo Jo Génovèse

C'est tout naturellement à l'Ensemble Instrumental de Grenoble qu'il revient d'ouvrir ces 6^{es} soirées musicales de Sainte-Marie-d'en-Haut.

L'Ensemble jouera sous la direction de Stéphane Cardon, la sérénade Haffner et le concerto en sol pour violon de Mozart (soliste : Georges Tessier), la cantate B.W.V. 196 de Bach avec l'Ensemble vocal « A Cœur Joie » de Grenoble que dirige Francine Bessac et une œuvre spécialement écrite pour les musiciens grenoblois par le jeune

compositeur Jean-Paul Holstein « Les forces de l'espace ». Voici ce que dit de cette œuvre son compositeur :

« Les forces de l'espace », ce titre peut surprendre quand il s'agit d'une œuvre musicale, encore que la musique n'ignore pas la notion de force et qu'elle soit tenue de se déployer dans un espace sonore. Esthétiquement beau, ce titre est, aussi, techniquement, juste.

« La mécanique », dit-on, « est une science qui étudie les lois de l'équilibre et du mouvement » (*Littre) : deux composantes, assurément, de l'univers musical.

D'autant que la vibration, véhicule obligé du son et de ses amalgames, ne peut se percevoir que dans l'air, élément non moins essentiel de l'univers.

Le titre se devait donc de réconcilier deux sortes de lois, les unes purement physiques, les autres purement musicales, celles-ci n'étant que les résultantes, abstraites et plastiques, de celles-là.

D'où le nom de « Forces », donné à des impulsions sonores, qui se veulent directives, ordonnées, prolongées.

D'où la référence à l'« Espace », bain dans lequel se développent s'additionnent, se contrarient ces forces.

D'Alembert, pionnier en la matière souzigne, dans son « Traité de Dynamique », « la réduction qu'il a faite de toutes les lois de la mécanique à trois, celle de la force d'inertie, celle du mouvement composé et celle de l'équilibre ».

Trilogie nécessaire des sciences du mouvement, ces trois forces convenaient aussi à la science du mouvement des sons. »



Les Menestriers : du 12^e siècle à la Renaissance



Photo X

Le nom de « Ménestrier » a des racines historiques profondes : c'est la première corporation de musiciens au XIV^e siècle ; un patron : Saint Julien des Ménestriers ; et aussi un roi : le Roi des Ménestriers, qui décidait si un musicien était « suffisant » pour faire partie de cette corporation.

On parlait alors de « Ménestriers de Luth », ou de « Ménestriers de Vièle », ou encore, plus généralement, de « Hauts Ménestriers » ou de « Bas Ménestriers », selon qu'ils jouaient de hauts ou de bas instruments, c'est-à-dire des instruments de plein air ou de chambre.

Le groupe « Les Ménestriers » a été fondé en avril 1970. Une exposition d'art, des concerts à la conciergerie de Paris, pour le 7^e centenaire de la mort de Saint Louis, furent l'occasion pour eux de travailler, de se connaître, d'affronter le public, et d'avoir envie de continuer.

Après la Conciergerie, c'est aux Jeunesses Musicales qu'ils apprennent leur métier, dans des tournées à travers la France

et la Belgique, devant des publics qu'il faut convaincre sans en avoir l'air, dans des conditions difficiles.

Depuis, il y a eu cinq disques ; un Prix de l'Académie du Disque Français, un Prix Loisirs Jeunes, un Prix National R.T.B. ; des émissions de radio et de télévision ; des tournées aux U.S.A., au Canada, au Japon, en Nouvelle Zélande, au Maroc, en Tunisie, avec l'aide du Ministère des Affaires Etrangères ; des concerts en Suisse, en Angleterre, dans une église romane du Bourbonnais ou d'Auvergne, à l'Olympia, dans une Maison des Jeunes de banlieue, un lycée, une école, dans un théâtre second Empire, dans un château Renaissance...

Les Ménestriers ont mis à leur répertoire : les XII^e et XIII^e siècles français (trouvères, troubadours, école de Notre-Dame, danses instrumentales...) ; le XIV^e siècle français (Ars Nova, danses instrumentales...) ; le XV^e siècle franco-flamand (Dufay, Binchois, Ockeghem...) ; la Renaissance franco-flamande (Phalèse, Susato, Praetorius...) ; la Renaissance espagnole (Ortiz, Milan, Mudarra...) ; la Renaissance elisabéthaine (Dowland, Byrd, Morley...).

ROUGE et NOIR
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JULLIARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18000 exemplaires. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.
Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37